

L'ours.

Numéro d'inventaire : 1979.27641

Auteur(s) : Théophile Alexandre Steinlen

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imprimerie-Librairie Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)

Imprimeur : Imprimerie-Librairie Quantin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Imagerie artistique. Série 4 ; n° 4

Description : gravure de reproduction chromotypographique feuille jaunie traces de colle sur les bords ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 367 mm ; largeur : 274 mm

Notes : Illustration pour l'histoire d'un berger jouant un tour à trois chasseurs afin de s'offrir un bon repas. signature dans la gravure : "Steinlen" Steinlen, Théophile Alexandre (1859-1923)

Dessinateur, peintre, graveur, lithographe et sculpteur texte publicitaire imprimé au verso

Mots-clés : Imagerie

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

IMAGERIE ARTISTIQUE
Série 4. — N° 4.

L'OURS

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE QUANTIN
7, rue Saint-Benoît, Paris.



Trois vaillants chasseurs partent pour la chasse. Pleins d'un entrain sans égal, ils fument leurs pipes et se demandent où peut bien être le gibier : « Bien sûr ! dit l'un d'eux, il se cache ! »



Après quelques heures de marche, un des chasseurs propose de s'arrêter : « Nous n'avons encore rien tué, mais c'est assez de chasse pour ce matin ! Déjeunons et reposons-nous. »



Ils s'installent sur l'herbe, vidant les gibecières bourrées de bonnes choses et commencent à déboucher les bouteilles sans voir un ours qui s'avance dans leur direction.



Ce n'est que lorsque l'animal est à quelques pas qu'ils l'aperçoivent. Épouvantés, les trois chasseurs tombent à la renverse ; mais ils ont vite repris leur sens pour dévaler avec la plus grande rapidité. Ils ne songent même pas à faire usage de leurs armes.



Puis il s'assied, empoigne le poulet, le ronge très proprement, en le tenant avec ses deux pattes de devant, et se coupe même des tranches de pain.



Mais les chasseurs sont stupéfaits quand ils le voient prendre une bouteille et se désaltérer amplement ; une autre la suit. Maintenant il s'en va de l'air béat d'un homme qui a bien mangé et un peu trop bu.



Un arbre n'est pas loin ; ils y grimpent rapidement ! L'ours s'inquiète bien peu des chasseurs : il regarde le repas préparé.



Le voilà qui s'étend au pied d'un arbre, et a l'air de dormir. Nos trois braves croient le moment venu de s'emparer du pauvre ours ivre et sans défense. Ils l'offrent déjà au Jardin d'acclimatation ! Quelle gloire ! Avoir pris un ours à la chasse !

Mais ils n'ont pas arrivés à dix pas de lui, « terreur ! qu'ils voient leur ours se lever vivement. Étrange spectacle ! Il agite les jambes de devant, se dépoille en un clin d'œil de sa peau qu'il jette sur son flanc et s'enfuit, en tirant une langue d'un pied de long aux trois chasseurs pétrifiés d'étonnement. C'était un berger du voisinage qui avait usé de ce stratagème pour s'offrir au lieu de se faire tuer.